

**TODAY
IS THE
FIRST DAY**

**WOLFGANG
TILLMANS**

WIELS

01.02 – 24.05.2020



Depuis la fin des années 1980, Wolfgang Tillmans développe une pratique qui repousse les limites de la photographie et de la création d'images. Au début des années 1990, son travail attire l'attention du monde de l'art avec des images apparemment ordinaires de son entourage et de la scène électronique musicale qui émerge en Europe. Il est alors un des auteurs qui définissent un nouveau style de photographie intimiste. Ses images capturent de manière saisissante l'esprit de la nouvelle génération et son mode de vie non-conformiste et soulèvent des questions liées aux sous- ou contre-cultures et aux identités sexuelles fluides. Depuis, Tillmans a approfondi ses recherches et élargi le domaine de la photographie pour développer une pratique résolument multidisciplinaire et pleinement engagée dans les questions sociétales et politiques.

Pour chacune de ses expositions, Tillmans joue avec une grande variété de formats, de supports et de systèmes d'accrochage afin de créer des installations spécifiques au lieu. Ses présentations enjoignent les visiteurs à observer autant l'ensemble que chaque élément qui le compose, en leur laissant une grande liberté interprétative. Pour WIELS, l'artiste intègre l'architecture, la lumière et le son dans la mise en scène de ses images. Ces différents paramètres agissent comme des éléments qui influencent la perception. À travers sa grande richesse technique, la variété des sujets et genres de représentation, c'est avant tout la notion de visibilité qui parcourt l'œuvre de l'artiste.

À l'heure de la saturation des images et de leur obsolescence digitale, l'artiste soulève des questions essentielles : qu'est-ce qui est rendu visible et qu'est-ce qui reste caché ? Comment créer des images porteuses de sens ? À partir de quand un phénomène devient-il perceptible ? Quel est le lien entre ce que nous percevons et ce que nous connaissons ? Quel est l'impact des nouvelles technologies sur notre manière de voir le monde ? Ces interrogations révèlent la portée politique du travail de l'artiste qui, de manière éminemment poétique, porte à notre attention les mouvements contradictoires et plus ou moins perceptibles qui agitent l'actualité.





Sinds het einde van de jaren tachtig ontwikkelt Wolfgang Tillmans een artistieke praktijk die de grenzen van fotografie en beeldcreatie verlegt. Zijn werk trekt de aandacht van de kunstwereld met ogenschijnlijk alledaagse beelden van zijn omgeving en de opkomende elektronische muzieksce­ne in Europa sinds begin jaren 90. Tillmans groeide al snel uit tot een van de kunstenaars die een nieuwe soort intimistische fotografie definieerde. Zijn beelden geven de geest van de nieuwe generatie en haar non-conformistische levensstijl frappant weer. Ze werpen vragen op rond sub- en tegenculturen en vloeiende seksuele identiteiten. Sindsdien heeft Tillmans zijn onderzoek verdiept en het domein van de fotografie verbreed, en ontwikkelde hij een uitgesproken multidisciplinaire praktijk, met een maatschappelijke en politieke betrokkenheid.

Bij elke tentoonstelling speelt Tillmans met een breed scala aan formaten, dragers en ophangsystemen voor de creatie van *site-specific* installaties. Zijn presentaties dwingen de bezoeker om zowel het geheel als elk afzonderlijk element zorgvuldig te observeren, terwijl ze hem tegelijk een grote interpretatievrijheid laten. Voor deze tentoonstelling in WIELS integreert de kunstenaar architectuur, licht en geluid bij de enscenering van zijn beelden. Die verschillende parameters fungeren als elementen die de perceptie van zijn beelden beïnvloeden.

Het is vooral de notie van zichtbaarheid die, naast de grote technische rijkdom en de verscheidenheid aan onderwerpen en

genres, als een rode draad doorheen het werk van de kunstenaar loopt.

In een tijd van complete verzadiging van beelden en hun digitale beperkte houdbaarheid kaart Tillmans essentiële vragen aan, zoals: wat wordt zichtbaar gemaakt en wat blijft verborgen? Hoe maak je betekenisvolle beelden? Wanneer wordt een fenomeen waarneembaar? Wat is het verband tussen wat we waarnemen en wat we weten? Wat is de impact van nieuwe technologieën op hoe we de wereld zien? Deze vragen onthullen de politieke reikwijdte van Tillmans werk, die op poëtische wijze de tegenstrijdige, en soms nauwelijks waarneembare, bewegingen die deel uitmaken van ons heden onder de aandacht brengt.

CURATOREN: DEVRIM BAYAR & DIRK SNAUWAERT





Since the end of the 1980s, Wolfgang Tillmans artistic practice has pushed the limits of photography and image-making. He first drew the attention of the art world in the early 1990s with his seemingly everyday images of his contemporaries and of the emerging electronic music and club scenes in Europe. Tillmans quickly became one of the authors who defined a new intimist style of documentary photography, and his images captured his generation's non-conformist spirit, subcultures, and sexual identities. Since then, Tillmans has only deepened his research, venturing beyond photography to develop a decidedly multidisciplinary artistic practice engaged with the social and political questions of our time.

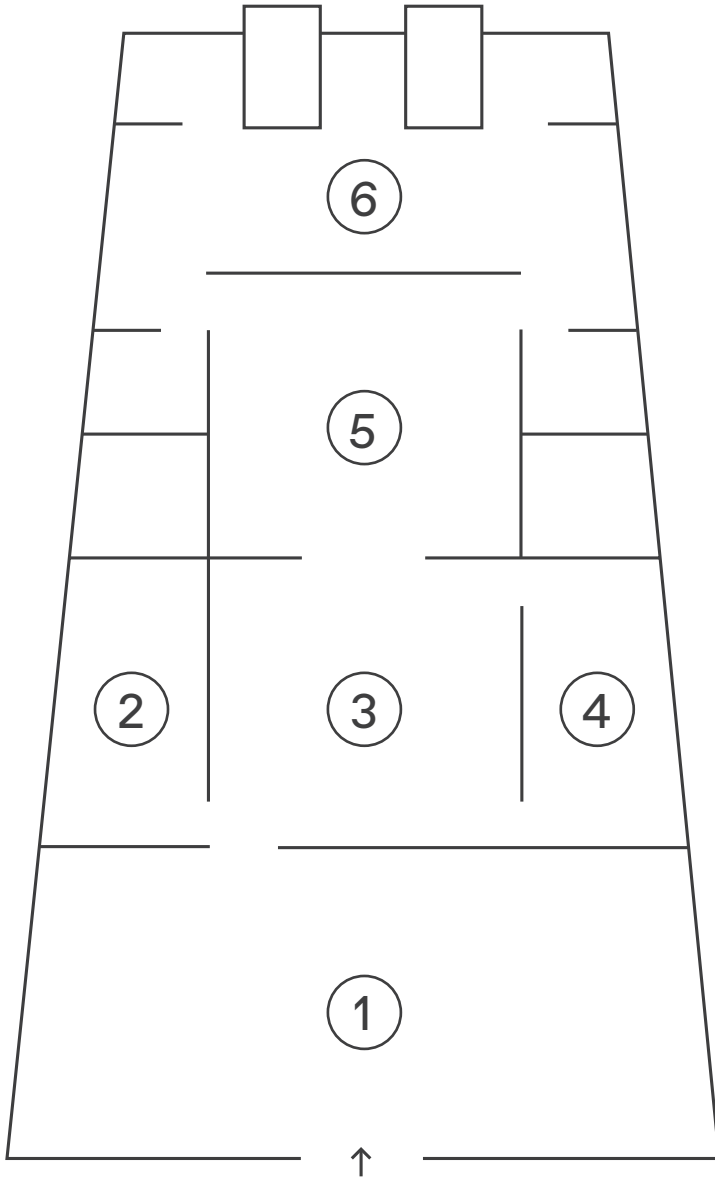
For each of his exhibitions, which he always conceives as site-specific installations, Tillmans plays with a great variety of formats, supports and hanging systems. His installations invite visitors to observe the whole as carefully as each individual element, leaving them the freedom to make their own connections. At WIELS, Tillmans has integrated the architecture, the light, and the sound into the presentation of his images, thus turning the qualities of the space itself into parameters that influence the way his images are perceived.

Weaving its way across the wealth of media and the variety of his subjects, the notion at the core of Tillmans' work is visibility. When does something become perceptible? What is the relationship between what we perceive and what we know? What impact do new technologies have on how we see the world? These questions reveal the political reach of Tillmans' work, which, in poetic ways, draws our attention to the contradictory and sometimes barely perceptible movements that make up our present.





+2





FR

SALLE 1

Dans les installations de Wolfgang Tillmans, il n'y a pas de centre, de système de référence ou de point d'ancrage unique mais un univers de variations, où les images interagissent les unes avec les autres, non seulement du point de vue de leur contenu mais aussi de leur support matériel. Dans ce système ouvert aux accidents et au libre arbitre, l'œuvre monumentale encadrée peut avoisiner la simple feuille de papier, tout autant que le portrait peut côtoyer l'œuvre abstraite ou la nature morte. Tillmans développe ce qu'on pourrait appeler une nouvelle « poétique de la relation », pour reprendre le lexique du philosophe Édouard Glissant, qui propose que les identités se définissent dans leurs rapports à l'autre.

Les photographies présentées dans cette salle ont été prises aux quatre coins du monde, de l'Irlande au Congo, en passant par les États-Unis ou la Chine. À travers la diversité des lieux et des sujets, des lignes narratives se tissent : d'une construction routière se frayant un chemin par-dessus un ruisseau jusqu'au fleuve Congo charriant des sédiments millénaires, en passant par une carrière de craie qui produit un minéral similaire à celle qui recouvre le papier sur lequel Tillmans imprime les images qu'il nous donne à voir.

SALLE 2

À partir de la fin des années 1990 et pendant près de dix ans, Wolfgang Tillmans se consacre à la création d'œuvres photographiques abstraites produites sans caméra, directement en chambre noire. La série *Silver* fait partie de ces travaux. Ils sont créés en développant du papier photographique dans une machine de tirage où se sont accumulés des résidus, poussières et salissures au fil des tirages précédents. L'impression du papier monochrome conserve ainsi les traces du processus chimique et mécanique à l'origine des images.

Au fond de la salle, le mur d'exposition a été sablé pour faire apparaître le béton originel sous les couches successives de peinture. Cette intervention témoigne de l'importance de l'espace dans la présentation des photographies de Tillmans qui conçoit chacune de ses expositions comme une œuvre à part entière. En attirant notre regard vers la surface rugueuse et imparfaite du béton, Tillmans insiste à nouveau sur l'aspect matériel, l'histoire et, par extension, la non neutralité du *white cube*.

SALLE 3

Depuis ses premières images qui documentent les scènes musicales électroniques alors émergentes, le monde de la nuit ou les Gay Pride, la notion de communauté est centrale dans l'œuvre de l'artiste. Dans cette salle est exposé un ensemble de clichés réalisés au milieu des années 1990 dans la communauté





religieuse des Shakers aux États-Unis que Tillmans a visitée à plusieurs reprises. Ces images rayonnent du bonheur de ses habitants, qui vivent en collectivité et selon des principes spirituels et égalitaires. Leur enchantement semble s'emparer de la nature environnante : un arc-en-ciel se déploie au-dessus d'une maison tandis qu'un arbre s'enlace sur lui-même. Plus récemment, l'artiste a photographié des collectivités plus éphémères, qui se fédèrent à l'occasion de manifestations politiques en faveur de la démocratie, de la paix et des droits des minorités, comme le mouvement « Black Lives Matter ». Durant sa récente exposition itinérante en Afrique, l'artiste a visité un camps de réfugiés à Kakuma au Kenya et plus spécifiquement la communauté LGBTI qui s'y organise et qu'il a photographiée et interviewée pour le magazine *i-D*. Grâce à sa position, Tillmans tente d'offrir une caisse de résonance aux récits et aux besoins de ces différentes communautés.

SALLE 4

Les tirages en noir et blanc présentés ici font partie des toutes premières œuvres de l'artiste, qui commence à expérimenter avec l'abstraction alors qu'il est encore étudiant. En 1986, il produit un ensemble d'images en utilisant les photocopieuses laser de première génération qui lui permettent de recadrer et d'agrandir des images existantes ou qu'il a lui-même photographiées. L'artiste se fascine alors pour la texture de ces photocopies, qui lui semble plus riche et intéressante que celle des dessins et peintures qu'il réalise à cette époque.

Sur le mur d'en face, la série *Lighter* défie quant à elle la distinction traditionnelle entre l'image bidimensionnelle et l'objet tridimensionnel. Pour réaliser ces œuvres abstraites, Tillmans soumet le papier photographique à diverses lumières colorées, le plie et le déplie avant ou après son exposition en chambre noire. Cette série, dont chaque exemplaire est unique, provoque un changement de perception : les *Lighter* ne renvoient pas à une autre réalité, mais sont autoréférentiels en insistant sur leur propre matérialité.

SALLE 5

Dans cette salle est présentée une œuvre parmi les plus récentes de l'artiste, une image abstraite dans laquelle du texte apparaît. À la lecture de celui-ci, la question formulée à la première personne « How likely is it that only I am right in this matter? » [Quelle est la probabilité que je sois le seul à avoir raison à ce sujet?] semble être posée par l'artiste ou par toute personne qui lit la phrase à son propre égard. Cette œuvre fait partie d'un ensemble réalisé à partir de scans d'images et de textes existants, pour la plupart issus de la recherche en neuroscience. Lors de la copie, la lumière du scanner balaie le document original en plusieurs passages entre lesquels Tillmans déplace la feuille de papier sur la vitre de manière à créer des distorsions dans la reproduction. Ces mouvements provoquent des traces de différentes couleurs, dont les contours ne coïncident plus tout à fait. Ces divergences rappellent les déformations de notre perception à l'ère des *fake news* et de la post-vérité.



FR

SALLE 6

Le portrait est une constante dans le travail de Wolfgang Tillmans. Dans cet espace sont rassemblés de nombreux portraits, d'amis proches, d'inconnus ou de personnalités, comme l'actrice Chloë Sevigny ou la chanteuse Lady Gaga que Tillmans a photographié pour des magazines illustrés. Pris à différentes époques et dans des contextes variés, tous sont néanmoins caractérisés par une grande présence psychologique et une forte spontanéité. Tillmans évite toujours les mises en scènes dramatiques pour révéler, au contraire, la vulnérabilité et la singularité de chacun de ses modèles. Deux vidéos sont également présentées, dont *Self-study* daté de 1987, qui, comme son titre l'indique, est une sorte d'autoportrait de l'artiste alors qu'il n'a que 19 ans.

NL

ZAAL 1

In de installaties van Wolfgang Tillmans is er geen centrum, referentiesysteem of ankerpunt. In plaats daarvan creëert hij een universum van variaties, waar beelden op elkaar inwerken, niet alleen wat hun inhoud, maar ook wat hun materiële drager betreft. In dit systeem, dat openstaat voor zowel toeval als bewuste keuzes, kan een ingelijst monumentaal werk vlakbij een eenvoudig vel papier hangen, en een portret naast een abstract werk of stilleven. Tillmans ontwikkelt wat we een nieuwe 'poëtica van de relatie' zouden kunnen noemen, om de filosoof Édouard Glissant aan te halen, voor wie identiteiten worden gedefinieerd door hun relatie tot de ander.

De foto's in deze zaal werden over de hele wereld genomen, van Ierland tot Congo en van de Verenigde Staten tot China. Doorheen de diversiteit aan plaatsen en onderwerpen worden verhaallijnen geweven: van een weg in aanbouw over een beek, de eeuwenoude sedimenten die de Kongorivier met zich meevoert, tot een krijtgroeve die een mineraal produceert dat verwant is aan het mineraal dat het papier bedekt waarop Tillmans zijn beelden afdrukt.

ZAAL 2

Aan het einde van de jaren negentig wijdde Wolfgang Tillmans zich tien jaar lang aan de creatie van abstracte fotografische werken, direct gemaakt in de donkere kamer, zonder camera. De *Silver*-reeks is zo'n werk. De beelden worden gemaakt door fotopapier te



ontwikkelen in een afdrukmachine waar zich resten, stof en vuil hebben opgehoopt tijdens de voorgaande drukprocessen. De afdruk van het monochrome papier bewaart zo de sporen van het chemische en mechanische proces dat aan de beelden ten grondslag ligt.

Achteraan in de ruimte is de tentoonstellingsmuur gezandstraald om het oorspronkelijke beton onder de verflagen bloot te leggen. Deze interventie toont het belang van de ruimte bij het presenteren van foto's van Tillmans, die elke tentoonstelling ziet als een kunstwerk op zich. Door onze blik te richten op het ruwe en imperfecte oppervlak van het beton, benadrukt Tillmans opnieuw het materiële aspect, de geschiedenis en – bij uitbreiding – het feit dat de *white cube* niet neutraal is.

ZAAL 3

Sinds zijn eerste beelden, die de opkomende elektronische muzieksce­ne, het nacht­leven en de optochten van de Gay Pride aan het eind van de jaren tachtig documenteren, staat het begrip 'gemeenschap' centraal in Tillmans' werk. In deze zaal is een reeks foto's te zien die halverwege de jaren negentig werden gemaakt in een religieuze Shaker-gemeenschap in de Verenigde Staten die de kunstenaar meerdere keren heeft bezocht. Deze beelden stralen het geluk uit van de bewoners, die in gemeenschap leven volgens spirituele en egalitaire principes. Hun betovering lijkt zich meester te maken van de omringende natuur: een regenboog ontvouwt zich boven een huis, een boom

is met zichzelf vergroeid. Recenter heeft de kunstenaar meer efemere gemeenschappen gefotografeerd, groepen die samen­komen tijdens politieke demonstraties voor democratie, vrede en de rechten van minderheden, zoals bijvoorbeeld de Black Lives Matter-beweging. Tijdens zijn recente rondreizende tentoonstelling in Afrika bezocht Tillmans een vluchtelingen­kamp in Kakuma in Kenia – meer specifiek de LGBTI-gemeenschap die er zich vormde. Hij fotografeerde en interviewde er mensen voor het magazine *i-D*. Vanuit zijn bijzondere positie probeert Tillmans een klankbord te bieden voor de verhalen en behoeften van deze verschillende gemeenschappen.

ZAAL 4

De zwart-witafdrucken die hier worden getoond, behoren tot de vroegste werken van Tillmans, die toen hij nog student was met abstractie begon te experimenteren. In 1986 maakte hij een reeks beelden met behulp van de eerste generatie laserfotokopieerapparaten: hiermee kon hij bestaande afbeeldingen of foto's die hij zelf had gemaakt herkad­reren en uitvergroten. De kunstenaar was gefascineerd door de textuur van die fotokopieën, die hem rijker en interessanter leek dan die van de tekeningen en schilderijen die hij op dat moment maakte. Sindsdien onderzoekt hij de transformerende mogelijkheden van reproductie-apparaten in zijn werk.

Op de muur er tegenover doet de reeks *Lighter* het traditionele onderscheid tussen het tweedimensionale beeld en





NL

het driedimensionale object vervagen. Om deze abstracte werken te bekomen, belicht Tillmans het fotopapier met verschillende soorten gekleurd licht, waarbij hij het – voor of na de belichting in de donkere kamer – vouwt en opnieuw ontvouwt. Deze reeks, waarvan elk exemplaar uniek is, brengt een perceptuele verschuiving teweeg: de beelden in *Lighter* verwijzen niet naar een andere realiteit maar naar zichzelf, en benadrukken hun eigen materialiteit.

ZAAL 5

In deze zaal wordt een van Tillmans' meest recente werken gepresenteerd: een abstract beeld waarin een tekst verschijnt. De vraag 'How likely is it that only I am right in this matter?' [Hoe waarschijnlijk is het dat ik de enige ben die hierin gelijk heeft?] wordt in de eerste persoon gesteld en lijkt introspectief bedoeld, zowel voor de kunstenaar als voor iedereen die de zin leest. Het is een vraag waar iedereen op een gegeven moment wel eens mee te kampen heeft. Het werk maakt deel uit van een ensemble dat gemaakt werd met scans van bestaande beelden en teksten, meestal afkomstig uit neurowetenschappelijk onderzoek. Tijdens het kopiëren scant het scannerlicht het originele document gedurende opeenvolgende passages. Tussen die passages in verplaatst Tillmans het vel papier op de glasplaat, om zo vervormingen in de reproductie te creëren. Die bewegingen creëren sporen in allerlei kleuren, waarvan de contouren niet langer volledig samenvallen. Deze divergenties doen denken aan onze vervormde perceptie in het tijdperk van *fake news* en *post-truth*.

ZAAL 6

Het portret is een constante in het werk van Wolfgang Tillmans. In deze ruimte zijn veel portretten verzameld, van goede vrienden, onbekenden of bekende mensen, zoals de actrice Chloë Sevigny of de zangeres Lady Gaga, die Tillmans fotografeerde voor tijdschriften. De beelden werden genomen op verschillende momenten en in steeds andere contexten, maar wat ze delen is een sterke psychologische aanwezigheid en spontaniteit. Tillmans vermijdt steeds een dramatische encenering en toont, integendeel, het kwetsbare en unieke van elke geportretteerde. Er worden ook twee video's getoond, waaronder *Self-study* uit 1987. Zoals de titel suggereert, is het een zelfportret van de kunstenaar die op dat moment 19 jaar oud was.





EN

ROOM 1

There is no centre, no system of references, and no single anchoring point to Wolfgang Tillmans' exhibition displays. Rather, he develops a universe of variations in which images interact, whether through their subject matter or their medium. In his arrangements, which are open to accidents and free will, a framed monumental work might be placed next to a simple sheet of paper, or a portrait might adjoin an abstract image or still life. Tillmans develops what we could call a new "poetics of relation," to borrow a central idea from the philosopher Édouard Glissant, for whom identities are defined through the relation to the other.

The photographs presented in this room were taken in all four corners of the world, from Ireland to the Democratic Republic of the Congo, from the United States to China. Within the diversity of places and subjects, narrative lines emerge, weaving themselves through the road being built over a small stream, the ancient sediments being carried by the Congo River, and the chalk quarry that produces a mineral powder similar to the one coating the paper Tillmans uses to print his images.

ROOM 2

Towards the end of the 1990s, Tillmans embarked on a decade-long investigation into the creation of camera-less photographs, that is to say, photographs produced directly in the dark room. The series *Silver* belongs to that body of work. The images were all created by passing photographic paper through a processing machine that has not been cleansed of the chemical residue, dust traces and dirt left by earlier prints. The monochrome paper thus preserves the traces of the chemical and mechanical process from which the images originate.

At the end of the room, Tillmans had the exhibition wall sandblasted to reveal the original cement hidden behind layers of paint. This architectural intervention suggests just how important space is for the artist, who conceives each of his shows as a work of art in itself. By drawing our attention to the rugged and uneven concrete, Tillmans highlights once again the materiality of the support and draws our attention to the history and, by extension, to the non-neutrality of the white cube.

ROOM 3

The notion of community has been central to Tillmans' work from the start, when he documented Europe's emerging electronic music scene, in the late 1980s, its nightlife, and Gay Pride parades. Shown in this room are a number of photographs of a Shaker community in the United States of America that Tillmans visited several times in the





EN

mid-1990s. The images irradiate the happiness of its members, who live collectively in communes organized around spiritual and egalitarian principles. Their joy seems to infuse their surroundings; thus, for example, we see a rainbow over a house while a tree seems to embrace itself. In recent years, Tillmans has trained his lens on the more ephemeral collectivities that form during political demonstrations for democracy, peace, and minority rights, for example the Black Lives Matter movement. Recently, Tillmans had a travelling exhibition in Africa, and he took the opportunity to visit a refugee camp in Kakuma, Kenya, and more specifically the LGBTI community that formed within the camp, photographing and interviewing its members for the magazine *i-D*. Using his position, the artist wants to act as a sound box, amplifying the narratives and drawing attention to the needs of these communities.

ROOM 4

The black-and-white prints in this room are among Tillmans' earliest works, dating from when he started experimenting with abstraction as a student. In 1986, he produced a series of images using the very first generation of laser photocopiers, which allowed him to reframe and enlarge photos he had found or taken. Tillmans was fascinated by the texture of these black-and-white photocopies, which he found richer and more interesting than the drawings and paintings he was making back then. He has been exploring the transformative potential of reproduction tools ever since.

On the facing wall, the series *Lighter* defies the traditional distinction between bi-dimensional image and tri-dimensional object. To make these abstract works, Tillmans subjected photographic paper to a variety of coloured lights, folding and unfolding the paper either before or after developing it in the dark room. Each element of this series is unique, but they all prompt a perceptual change, since none of the images in *Lighter* refers to another reality: all are self-referential and insist on their own materiality.

ROOM 5

The abstract image with text shown in this room is among Tillmans' more recent works. The question, "How likely is it that only I am right in this matter?," is formulated in the first person, and seems to be intended as introspective, both for the artist and for the audience: it is a question that everyone must contend with at some point. The work is part of a series made using scans of existing images and texts, most of them taken from the field of neuroscience. During the copying process, the light on the machine scans the original document several times; as that is happening, Tillmans moves the document in order to create distortions in the reproduction. These movements produce traces of different colors that no longer coincide with their outlines. These divergences are reminiscent of how our perception is deformed in the age of fake news and post-truth.





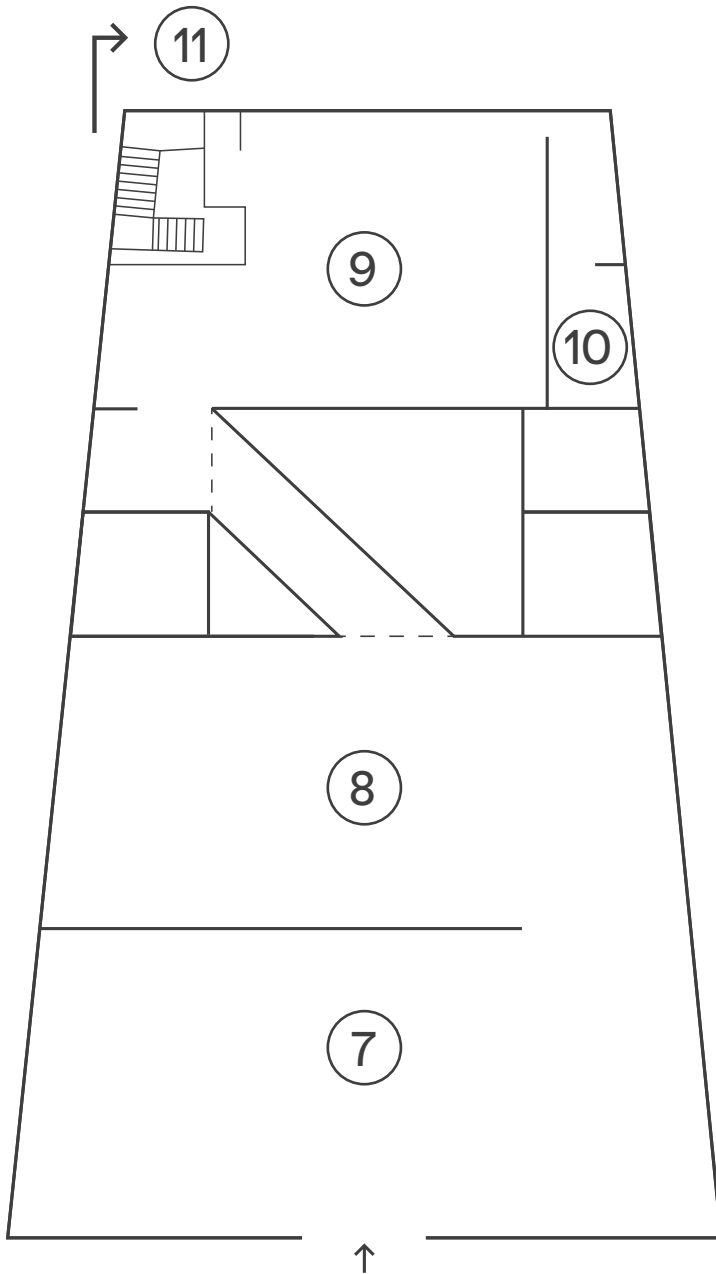
ROOM 6

The portrait is a fixture of Wolfgang Tillmans' work and, in this room, visitors find a large selection of them: some are of close friends, others of celebrities (like the actress Chloë Sevigny or the singer Lady Gaga, both of whom Tillmans photographed for magazines), and some of anonymous people. Taken at different moments and contexts, all the portraits are striking for their psychological presence and powerful spontaneity. Tillmans has always shunned dramatic stagings or poses, finding them uncondusive to revealing the vulnerability and singularity of his subjects. There are also two videos in this room, including *Self-Study* (1987), which, as its name suggests, is a self-portrait of the artist when he was nineteen years old.





+3





FR

SALLE 7

Au 3^e étage, la lumière et le son sont des composantes essentielles à la déambulation des visiteurs. À l'entrée de la salle, l'artiste a volontairement découvert les fenêtres afin que ses photographies soient baignées par la lumière naturelle dont l'intensité fluctue. Plusieurs grandes images abstraites sont présentées dans cet espace où leur perception varie au fil du temps. L'œuvre *Sendeschluss/End of Broadcast* montre des interférences statiques qui apparaissent sur les écrans de télévision quand un signal est coupé. En elle coexistent deux générations de technologie : le signal analogique et l'écran digital que Tillmans a photographié avec un appareil photo numérique haute définition. Vue de près, l'image révèle que le motif d'apparence noir et blanc est en réalité coloré et remet donc en cause notre première impression visuelle.

Bien qu'ils semblent montrer des pigments en dissolution dans l'eau ou des traces corporelles, les deux tirages monumentaux de la série *Freischwimmer* (du nom d'un certificat d'aptitude à la nage) ont été réalisés en manipulant des sources lumineuses en chambre noire. Dans ces images, l'artiste fait référence au langage de la peinture bien qu'en utilisant des outils photographiques.

SALLE 8

La triple projection conçue spécialement pour l'exposition met bout à bout différentes séquences filmées, à première vue hétérogènes : on voit le bras ou la jambe de l'artiste, un bain photographique, le fond d'un évier, des barres métalliques qui s'entrechoquent, un télescope astronomique... Si les plans sont fixes, les sujets filmés sont toujours en mouvement, voire performatifs : l'eau coule, la jambe saute, le tissu vole, la lumière du scanner balaie des chutes de papier. Bien que filmées, ces images font toutes référence à des œuvres photographiques de l'artiste, notamment ses natures mortes, ses photographies abstraites ou encore ses images de photocopies.

La bande-son qui accompagne les images rassemble des morceaux de musique de Wolfgang Tillmans (dont certains sont également disponibles sur les comptes Spotify et Soundcloud de l'artiste). La musique a toujours été une source importante d'inspiration pour l'artiste, qui dès le début de sa carrière a photographié le monde de la nuit et ses *dancefloors*. Depuis 2014, la performance prend une importance accrue dans la pratique de Tillmans, dont le propre corps, déjà présent dans certaines images et vidéos antérieures, devient un véritable instrument. Les paroles de ses chansons témoignent de ses interrogations et de son engagement.





FR

SALLE 9

La mer, et plus généralement les références à l'élément liquide, sont très présentes dans le travail de l'artiste : des photographies de l'océan Atlantique à la vidéo de Dylan qui nage dans une piscine, en passant par les grands tirages abstraits aux formes mouvantes des *Freischwimmer*. Dans cette double projection, Tillmans se concentre sur l'écume de mer. Un mouvement de va-et-vient perpétuel fait et défait la mousse d'eau de mer et ses formes délicates et éphémères. Leur état est en transformation constante, reflétant ainsi les identités multiples et changeantes que le leitmotif liquide dénote.

Tillmans compose ainsi une sorte d'orgie où les nus masculins dominant. Si certaines compositions ont été établies au préalable sur ordinateur, d'autres ont été créées directement au moment du tirage à l'imprimerie Bloch, en imprimant la même feuille de papier à plusieurs reprises, dans des sens différents, selon un *modus operandi* qui imite les tests d'impression. Si la vision simultanée a toujours été mise à profit dans ses installations précédentes, cet accrochage où la superposition des images domine fait intervenir un degré supérieur dans la démultiplication et l'obsolescence de l'image à l'ère digitale.

SALLE 10

Pour Tillmans, le hasard et sa maîtrise sont des ingrédients essentiels à sa pratique et ils reflètent le processus même de la vie, soumise aux aléas qu'on tente de contrôler. Dans cette salle, l'artiste expose à proximité directe des résidus accidentels de l'impression de ses livres et catalogues avec des compositions qu'il a orchestrées en singeant les procédés d'impression. Il en va ainsi de la série de grands tirages où le noir domine, qu'il a créé directement dans l'imprimerie au moment de l'impression de son livre *Abstract Pictures* (Hatje Cantz, 2011) en jouant avec les machines dans lesquelles il a fait couler de l'encre sur les pages. Il en va de même pour la récente série *Philharmonie Bloch*, qui montre à voir un agencement de photographies de l'artiste, qui se superposent plus ou moins et qui sont disposées dans des sens différents.

SALLE 11

I want to make a film [Je veux faire un film], 2018, est une pièce sonore de 9 minutes enregistrée sur un dictaphone, en une seule prise et sans script préalable. Sur un ton quelque peu dérisoire, l'artiste raconte son projet fictif de faire un film qui traite de l'infiltration de la technologie dans nos vies, des premiers PC aux smartphones tout-puissants et omniprésents. Présentée à la fin du parcours de l'exposition, cette œuvre paradoxalement non visuelle nous invite à méditer sur notre manière d'observer et d'habiter le monde.





NL

ZAAL 7

Op de 3^e verdieping vormen licht en geluid essentiële componenten voor de bezoekerservaring. Aan de ingang van de zaal maakte de kunstenaar opzettelijk de ramen vrij, en gedurende de dag wordt het kunstlicht ook uitgeschakeld, waardoor zijn foto's baden in een natuurlijk licht met wisselende intensiteit. In deze ruimte worden verschillende grote abstracte beelden getoond waaronder het werk *Sendeschluss/End of Broadcast* dat de statische interferentie die op tv-schermen verschijnt wanneer een signaal wordt onderbroken toont. In de foto komen twee generaties technologie samen: het analoge signaal en het digitale scherm dat Tillmans fotografeerde met een digitale high-definition-camera. Bekijk je het van dichtbij, dan onthult het beeld dat het schijnbare zwart-witmotief eigenlijk gekleurd is, wat onze eerste visuele indruk dus in vraag stelt.

Hoewel de beelden doen denken aan oplossende pigmenten of sporen van voorwerpen in water, zijn de twee monumentale afdrukken van de *Freischwimmer*-serie (genoemd naar het Duitse zwembrevet) gemaakt door manipulatie van lichtbronnen in een donkere kamer. In deze afbeeldingen verwijst de kunstenaar naar de beeldtaal van het schilderen, hoewel hij louter fotografische middelen gebruikt.

ZAAL 8

Een drievoudige projectie speciaal voor de tentoonstelling bedacht, toont een opeenvolging van gefilmde sequenties die op het eerste gezicht heterogeen zijn. We zien de arm of het been van de kunstenaar, een fotografisch ontwikkelbad, de bodem van een wasbak, elkaar kruisende metalen staven, een telescoop enz. Het gaat om statische beelden, waar de gefilmde onderwerpen altijd in beweging zijn, performatief zelfs: het water stroomt, het been springt, het stuk stof vliegt, het licht van de scanner strijkt langs papierresten. Hoewel het om filmbeelden gaat, verwijzen de beelden stuk voor stuk naar fotowerken van de kunstenaar, met name naar zijn stilleven, abstracte foto's en gefotokopieerde beelden.

De bijbehorende soundtrack brengt een aantal nummers samen die Tillmans zelf maakte (waarvan enkele ook beschikbaar op zijn Spotify- en Soundcloud-accounts). Muziek is altijd een belangrijke inspiratiebron geweest voor de kunstenaar, die vanaf het begin van zijn carrière het nachtleven en *dance floors* heeft gefotografeerd. Sinds 2014 werden performances steeds belangrijker in Tillmans' praktijk, en zijn eigen lichaam – al aanwezig in sommige eerdere foto's en video's – groeit uit tot een echt instrument. De teksten van de tracks getuigen van zijn kritische kijk en engagement.





NL

ZAAL 9

De zee, en meer in het algemeen verwijzingen naar water, zijn erg aanwezig in Tillmans' werk: van de foto's van de Atlantische Oceaan, over de grote abstracte afdrukken van bewegende vormen uit de reeks *Freischwimmer*, tot de video van Dylan in een zwembad. In deze dubbelprojectie concentreert Tillmans zich op zeeschuim en haar voortdurende heen-en-weer-beweging dat delicate en vluchtige vormen maakt en weer afbreekt. Ze zijn voortdurend in een toestand van transformatie, en weerspiegelen zo de talrijke en veranderende identiteiten van water.

ZAAL 10

Voor Tillmans zijn toeval en meesterschap essentiële ingrediënten van zijn praktijk, en ze weerspiegelen het hele proces van het leven dat onderworpen is aan de gevaren die we proberen te beheersen. In deze zaal toont de kunstenaar, vlakbij toevallige papierresten die ontstonden tijdens het drukken van zijn boeken en catalogi, composities die hij orkestreerde door drukprocessen na te bootsen. Dit is het geval voor de reeks grote afdrukken waarin het zwart domineert. Hij maakte ze direct in de drukkerij tijdens het drukken van zijn boek *Abstract Pictures* (Hatje Cantz, 2011) met de machines waarbij hij al spelend inkt op de trommels van de drukmachine liet druppen. Hetzelfde geldt voor de recente reeks *Philharmonie Bloch*, die een compositie toont van foto's die elkaar min of meer overlappen en in verschillende richtingen gedrukt staan: een soort orgie waarin mannelijk

naakt domineert. Sommige composities werden voorafgaand met een computer samengesteld, andere ontstonden dan weer onmiddellijk tijdens het drukken in drukkerij Bloch. Daarbij werd hetzelfde vel papier verschillende keren in diverse richtingen gedrukt, volgens een procedé dat druktests imiteert. Als het 'gelijktijdig kijken' steeds centraal stond in eerdere installaties, dan is deze manier van presenteren, waarin de superpositie van beelden domineert, een stap verder in de vermenigvuldiging en het 'overbodig worden' van het beeld in het digitale tijdperk.

ZAAL 11

I want to make a film [Ik wil een film maken] uit 2018 is een audiowerk van 9 minuten dat werd opgenomen met een dictafoon. Deze opname werd gemaakt in een enkele sessie, zonder het gebruik van een script. Tillmans vertelt op ietwat absurde manier over zijn fictieve project om een film te maken over de infiltratie van technologie in ons leven, van de eerste pc's tot de krachtige en alomtegenwoordige smartphones. Paradoxaal gewijs is dit een niet-visueel werk, gepresenteerd aan het einde van het parcours, dat ons uitnodigt om te mediteren over hoe we de wereld waarnemen en bewonen.





EN

ROOM 7

Light and sound are essential elements of the visitor's experience on this floor. At the entrance to the space, Tillmans has uncovered the windows in order to let his photographs be bathed by natural light and its fluctuating intensities. A number of abstract images are presented in this space, where their visibility changes over the course of the day. *Sendeschluss/ End of Broadcast* shows the static interferences that appear on television screens when there is no signal. Two generations of technology coexist in this work: the analogue signal, and the digital screen, which Tillmans has photographed using an HD digital camera. When seen from close up, the image reveals that the pattern, which from a distance seems to be black-and-white, is in fact coloured, thus calling into doubt our first visual impression.

The two monumental prints from the series *Freischwimmer* (the name of a German swimming certificate), were, for their part, made directly in the dark room. In these images, coloured pigments seem to dissolve under the effect of an unknown chemical process that leaves undulating traces on the paper, where they seem to have been frozen in time.

ROOM 8

The triple projection, made especially for this show, consists of a looped concatenation of seemingly heterogeneous film sequences. We see the artist's arm or leg, a photographic bath, the bottom of a sink, clashing metal bars, a telescope...

Although the shots are static, the filmed objects themselves are always in movement—they are, we might say, always performative. Water runs, the leg jumps, the fabric flies in the wind, the lightbeam scans pieces of paper on a copy machine. Although filmed, these images all refer to photographic works, notably Tillmans' still lifes, his abstract photographs, and his photocopied images.

The soundtrack gathers recent songs by Tillmans (some of which are also available on the Spotify and Soundcloud accounts of the artist). Music has always been an important source of inspiration for this artist, whose earliest work includes photographs of nightlife and dancefloors. Since 2014, performance has gained more prominence in Tillmans' practice, with his body—which figures already in a number of his images and videos—becoming a veritable instrument. The lyrics to his songs, for their part, reflect some of the questions and issues that engage him.

ROOM 9

The sea and, indeed, water in general, are very present in Tillmans' work, such as in the photographs of the Atlantic Ocean, the video of his friend Dylan swimming in a pool, the large *Freischwimmer* with their fluid shapes... In the double projection on display here, Tillmans focuses on sea foam and the perpetual ebb and flow that makes and unmakes its delicate and ephemeral shapes. In a constant state of transformation, the foam reflects the multiple and changing identities that water denotes in Tillmans' oeuvre.





EN

ROOM 10

If chance and control are essential ingredients in Tillmans' practice, it is because they reflect the confrontation with the unknown and the attempts to master it that define life itself. In this room, visitors see, in direct proximity to one another, the accidental leftovers from the printing of Tillmans' books and catalogues, and the compositions that he has orchestrated through mimicking the printing process. This is the case with the series of large prints in which black dominates: Tillmans created these images during the printing of his book *Abstract Pictures* (Hatje Cantz, 2011) by playing with the printer and pouring ink on the pages. It is also the case with the recent series *Philharmonie Bloch*, each element of which consists of an arrangement of overlapping photographs with different orientations, allowing Tillmans to compose a sort of orgy in which male nudes dominate. Although some of the compositions had been designed on a computer, others were created directly at the printers (Bloch), with Tillmans printing the same sheet several times, changing the orientation each time, in a modus operandi akin to the running sheets technicians use to check that the machine is properly calibrated. While other rooms privilege perceptual simultaneity, the overlapping approach adopted here takes to a new level the multiplication and obsolescence of the image in the digital age.

ROOM 11

I want to make a film (2018), is a 9-minute spoken word piece, which Tillmans recorded unscripted and in one go on a dictaphone. In it, Tillmans describes, in tone simultaneously serious and tongue-in-cheek, the fictitious project for a film about the ways in which technology has infiltrated our lives, going from the first PCs to the now omnipotent, and omnipresent, smartphone. Presented at the end of the exhibition, this non-visual piece is, paradoxically, an invitation to visitors to meditate on how they perceive and inhabit the world.





PUBLICATION / PUBLICATIE



Koenig Books, London
EN, 512p
€ 29,95

Co-publié par / *Samen gepubliceerd*
met / **Co-published by** WIELS,
Brussels & IMMA, Dublin

FR

L'exposition est accompagnée d'une publication richement illustrée, coproduite avec le Irish Museum of Modern Art de Dublin et publiée par Koenig Books. Conçu par Tillmans, ce livre documente les trois dernières années de la pratique de l'artiste et ses nouvelles expérimentations dans le domaine de la musique et la performance ainsi que ses expositions récentes. Il comprend deux conversations avec l'artiste, ainsi que des contributions de Devrim Bayar, Dr David Chew, Brian Dillon, Sarah Glennie, Patricia Hecht, Olivia Laing, Eimear McBride, David Nash, Michaela Nash, Mark O'Kelly, Benjamin Stafford et Catherine Wood.

NL

Bij de expositie hoort een rijk geïllustreerd boek uitgegeven door Koenig Books in samenwerking met het Irish Museum of Modern Art in Dublin. De publicatie is door de kunstenaar ontworpen en biedt een overzicht van de afgelopen drie jaar van zijn werk, zijn uitstapjes naar muziek en performance en zijn innovatieve manier van presenteren. Het bevat twee gesprekken met Tillmans, naast bijdragen van Devrim Bayar, David Chew, Brian Dillon, Sarah Glennie, Patricia Hecht, Olivia Laing, Eimear McBride, David Nash, Michaela Nash, Mark O'Kelly, Benjamin Stafford en Catherine Wood.

EN

The exhibition is accompanied by a richly illustrated publication, co-produced in association with the exhibition *Rebuilding the Future*, at IMMA, Dublin and published by Koenig Books. Conceived and designed by the artist, this book explores the developments in Tillmans' work over the last three years. It includes two conversations with the artist, with journalist Patricia Hecht and geologist Dr David Chew, along with contributions by Devrim Bayar, Brian Dillon, Sarah Glennie, Olivia Laing, Eimear McBride, David Nash, Michaela Nash, Mark O'Kelly, Benjamin Stafford and Catherine Wood.





BIOGRAPHIE / BIOGRAFIE / BIOGRAPHY

FR

Né en 1968 à Remscheid en Allemagne, Wolfgang Tillmans a étudié au Bournemouth and Poole College of Art and Design en Angleterre de 1990 à 1992. En 2000, il est le premier photographe et le premier artiste non britannique à recevoir le Turner Prize. De 2003 à 2009, Tillmans a été professeur à la Städelschule de Francfort. Il a reçu le Kulturpreis der Deutschen Gesellschaft für Photographie en 2009, le prix international de photographie de la Fondation Hasselblad en 2015 et, en janvier 2018, le prix Kaiserring de la ville de Goslar en Allemagne. Il est membre de l'Académie des Arts à Berlin depuis 2012 et a été nommé membre de la Royal Academy of Arts, Londres, en 2013.

D'importantes expositions dans de nombreuses institutions internationales lui ont été consacrées depuis le début des années 1990. Ses expositions récentes incluent : *Wolfgang Tillmans : Qu'est-ce qui est différent?* au Carré d'art – Musée d'art contemporain, Nîmes, France ; *Rebuilding the Future*, au Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande, 2018 ; *Wolfgang Tillmans: 2017*, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni, Fondation Beyeler, Bâle, Suisse et Kunstverein Hamburg, Hambourg, Allemagne, 2017. La première exposition personnelle de l'artiste en Afrique, *Wolfgang Tillmans: Fragile*, a ouvert ses portes en 2018 au Musée d'Art Contemporain et Multimédias à Kinshasa, avant de voyager à la Circle Art Gallery et au GoDown Arts Center à Nairobi, à la Johannesburg Art Gallery et au Musée d'art moderne-Gebre Kristos Desta Centre à Addis-Abeba en Éthiopie. En novembre

2018, Tillmans a fait ses débuts au English National Opera en tant que concepteur scénique du *War Requiem* de Benjamin Britten. Une grande rétrospective lui sera consacrée au Museum of Modern Art de New York en 2021.

NL

Wolfgang Tillmans werd in 1968 geboren in Remscheid, Duitsland. Hij studeerde van 1990 tot 1992 aan het Engelse Bournemouth and Poole College of Art and Design. In 2000 mocht hij als eerste niet-Britse kunstenaar en als eerste fotograaf ooit de Turner Prize in ontvangst nemen. Van 2003 tot 2009 gaf Tillmans les aan de Frankfurtse Städelschule. In 2009 ontving hij de Kulturpreis der Deutschen Gesellschaft für Photographie, in 2015 de Hasselblad Award for International Photography en in 2018 de Kaiserringprijs, uitgereikt door de Duitse stad Goslar. Sinds 2012 is hij lid van de Akademie der Künste in Berlijn, en sinds 2013 van de Britse Royal Academy of Arts.

Sinds begin jaren negentig hebben verschillende internationale instellingen solotentoonstellingen aan Tillmans gewijd. Onder de recentste zijn *Wolfgang Tillmans: Qu'est-ce qui est différent?* in het Carré d'art – Musée d'art contemporain in Nîmes; *Rebuilding the Future* in het Irish Museum of Modern Art in Dublin, 2018; *Wolfgang Tillmans: 2017* in het Tate Modern in Londen; in de Fondation Beyeler in het Zwitserse Basel; in het Kunstverein Hamburg in 2017. In 2018 opende Tillmans' eerste solotentoonstelling in Afrika, *Wolfgang Tillmans: Fragile*, in het Musée d'Art Contemporain et Multimédias in Kinshasa,





die daarna verder reisde naar de Circle Art Gallery en het GoDown Arts Center in Nairobi, de Johannesburg Art Gallery in Zuid-Afrika en het Musée d'art moderne – Modern Art Museum Gebre Kristos Desta Center in Addis Abeba, Ethiopië. In november 2018 ging Tillmans' eerste decor voor de English National Opera van het *War Requiem* van Benjamin Britten in première. In 2021 komt er een grote retrospectieve van zijn oeuvre in het MoMA, New York.

EN

Born in 1968 in Remscheid, Germany, Tillmans studied at Bournemouth and Poole College of Art and Design in Bournemouth, England, from 1990 to 1992. In 2000, he was the first photographer and first non-British artist to receive the Turner Prize, from Tate, London. From 2003 to 2009, Tillmans served as a professor at the Städelschule in Frankfurt. He received the Kulturpreis der Deutschen Gesellschaft für Photographie and was selected to serve as an Artist Trustee on the Board of Tate in 2009. He has been a member of the Akademie der Künste, Berlin, since 2012 and was appointed a member of the Royal Academy of Arts, London, in 2013. Tillmans was the recipient of the 2015 Hasselblad Foundation International Award in Photography and in January 2018, he was awarded the Kaiserring (or "Emperor's Ring") prize from the city of Goslar in Germany.

Since the early 1990s, Tillmans has had solo shows at numerous international institutions. Recent solo shows include: *Wolfgang Tillmans: Qu'est-ce qui est*

différent?, at the Carré d'art – Musée d'art contemporain, Nîmes, France; *Rebuilding the future*, at the Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland, 2018; *Wolfgang Tillmans: 2017*, at the Tate Modern, London, UK; at the Fondation Beyeler, Basel, Switzerland; and at the Kunstverein in Hamburg, Germany, 2017. The artist's first solo show in Africa, *Wolfgang Tillmans: Fragile*, opened in 2018 at the Musée d'Art Contemporain et Multimédias in Kinshasa, DRC, before travelling to the Circle Art Gallery and the GoDown Arts Center in Nairobi, to the Johannesburg Art Gallery, in South Africa, to the Musée d'art moderne – Modern Art Museum Gebre Kristos Desta Center in Addis Ababa, Ethiopia, and to Galerie d'Art Contemporain de Yaoundé. In November 2018, Tillmans had his premiere with the English National Opera, as the designer for Benjamin Britten's *War Requiem*. A major retrospective of the artist's work will be held at the Museum of Modern Art, New York, USA, in 2021.





ÉVÉNEMENTS / EVENEMENTEN / EVENTS

05.02.2020, 19:00

(nocturne gratuite / *gratis nocturne* / **free late opening**)

Look Who's Talking: Martin Germann (DE)

09.02.2020, 15:00

Look Who's Talking: Devrim Bayar (FR)

04.03.2020, 19:00

(nocturne gratuite / *gratis nocturne* / **free late opening**)

Conference / *Lezing*: "Real metamorphosis"
par / *door* / **by** Alexander Streitberger (FR)

14.03.2020, 19:00-01:00

Museum Night Fever: "A Poetic World"
(FR/NL/EN) en collaboration avec / *in samenwerking met* / **in collaboration with**
LUCA School of Arts & ERG

18.03.2020, 19:00

(nocturne / **late opening**)

Look Who's Talking: Max Pinckers (NL)

25.03.2020, 19:00

Look Who's Talking: Max Pinckers (EN)

02.04.2020, 19:00

Conference / *Lezing*: "Mind Pictures"
par / *door* / **by** Christoph Ruys (NL)

29.04.2020

Look Who's Talking: Dirk Snauwaert (NL)

06.05.2020, 19:00

(nocturne gratuite / *gratis nocturne* / **free late opening**)

Look Who's Talking:
Souria Cheurfi (FR)

POUR TOUTE LA FAMILLE /
VOOR HET HELE GEZIN /
FOR THE WHOLE FAMILY

01.03, 14:00 & 15:30 (FR/NL)

Family Fundays

5 - 11 ans / jaar oud / years old

Découvrez les expositions de
manière interactive et ludique avec
2 guides / *Ontdek met 2 gidsen de
tentoonstellingen op een interactieve
en ludieke manier* / **Discover the
exhibitions in an interactive and
playful way with two guides**

f wielsbrussels
@ wiels_brussels

L'EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE / DEZE TENTOONSTELLING IS
ONDERSTEUND DOOR / THIS EXHIBITION IS SUPPORTED BY

EXHIBITION CIRCLE WOLFGANG TILLMANS

M. et Mme Michel et Joëlle Goethals, M. Frédéric de Goldschmidt - Rothschild,
Bon Guillaume Kervyn de Volkaersbeke, Mme Lucy Pereira, Dhr. James Van
Damme, Dhr. Vincent Van Duysen, M. Paolo Vedovi

Galerie Buchholz

MAUREEN PALEY.

GALERIE
CHANTAL CROUSEL

David Zwirner

KUNST
STIFTUNG
NEW

ife

Institut für
Auslandsbeziehungen

GOETHE
INSTITUT

Vlaanderen
verbeelding werkt

be
be.brussels

FEDERATION
WALLONIE-BRUXELLES

brussel

Telefonphones
Brussels

Loterie
Nationale
Loterij

Rothschild & Co
Wealth Management

Duvel

BRUZZ

dS
De
Standaard

kiam

Knack
weekend
FOCUS

LEVIN
succesvol
FOCUS

La Libre

letrais

La Jere

MU.SIO²

WIELS.ORG

